

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 6

Artikel: Les chars légers dans l'histoire. Partie 1
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348865>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

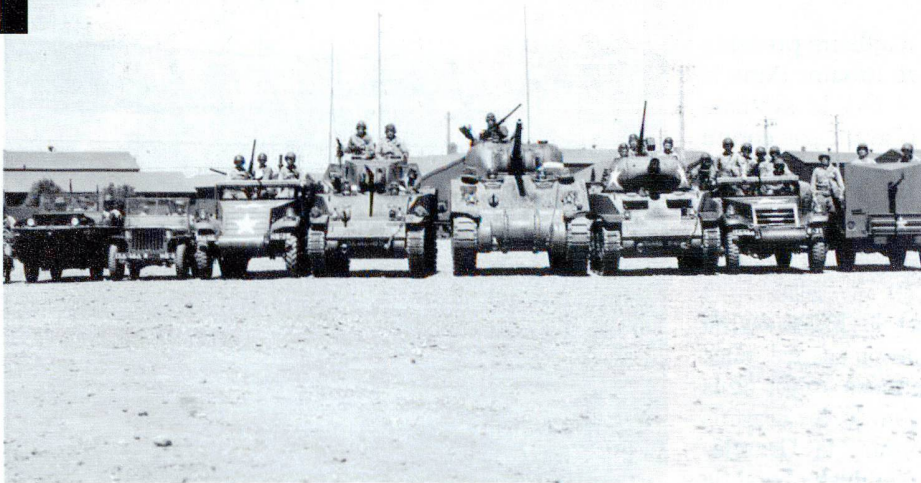
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre: les engins en service au sein du 46th Tank Battalion, 13th Armored Division (US) en Afrique du Nord, 1943.

Blindés et mécanisés

Les chars légers dans l'histoire (1)

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Cdt bat chars 17

Les premiers chars de combat – à l’instar des Mark I-V britanniques- ont été développés pour appuyer l’assaut de l’infanterie, en fournissant à la fois un « bouclier » blindé et des armes capables de neutraliser les mitrailleuses du front franco-allemand de 1915-1916. Mais ces chars étaient massifs, lourds et donc lents, vulnérables et peu fiables. Des chars plus petits donc plus agiles, mieux protégés, ont vu le jour à partir de 1917. Le *Whippet* britannique et le Renault FT-17 sont de bons exemples de chars légers. Grâce à leur vitesse élevée -10-15 km/h soit le double des chars lourds de l’époque- ils étaient capables d’actions autonomes. En raison de leur taille, ces engins ne pouvaient emporter la gamme d’armes des Mark IV ; il a donc fallu les spécialiser en engins « mâles » équipés de canons de 37 mm, « femelles » équipés de mitrailleuses, ou en engins de commandement dotés d’un émetteur/récepteur radio.

Alors qu’en Allemagne ou aux Etats-Unis, durant l’entre-deux Guerres, les chars se répartissent en légers (4-7

tonnes), moyens (10-15 tonnes) et lourds (plus de 20 tonnes), la conception britannique se focalise non sur la forme, mais sur la fonction. On développe ainsi des « chars d’infanterie » lourds, lents et fortement blindés, équipés de canons de petit calibre aptes à percer des blindages ; ils doivent coopérer étroitement avec des groupes d’assaut de fantassins – à pied ou motorisés. Les autres chars sont baptisés « *cruisers* » et sont plus légers, plus rapides, moins blindés et disposent de canons polyvalents afin de combattre l’infanterie adverse, de manière autonome. Les chars légers connaissent certains succès au début de la Seconde Guerre mondiale, contre des formations d’infanterie insuffisamment dotées en moyens antichars. La *Blitzkrieg*, qui bouscule les défenses de l’adversaire, permet à des essais de chars légers et moyens de s’infiltrer et de semer le désordre et la destruction dans les arrières. Mais ces chars, parfois armés seulement de mitrailleuses ou de canons de 20 mm, trouvent leurs limites dès que l’adversaire a le temps de préparer sa défense, ou est en mesure de lui opposer des moyens

A gauche, le char léger britannique *Whippet*, ancêtre des « *cruisers* » capables d’actions autonomes. A droite, le Renault FT-17 français, dont plusieurs exemplaires ont été acquis en Suisse dans les années 1920.

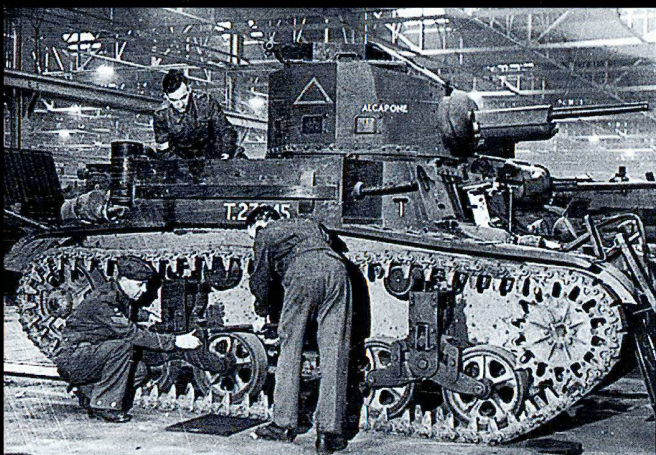




Chars français Hotchkiss et Somua récupérés par l'armée allemande pour défendre les plages de Normandie, en 1944. Certains portent encore leur canon de 37 mm d'origine, mais d'autres ont été revalorisés avec des armes antichars de 75 mm plus performantes.



Confrontés aux chars soviétiques, les chars légers allemands doivent être réarmés et transformés en chasseurs de chars, à l'instar de ce Pz II.



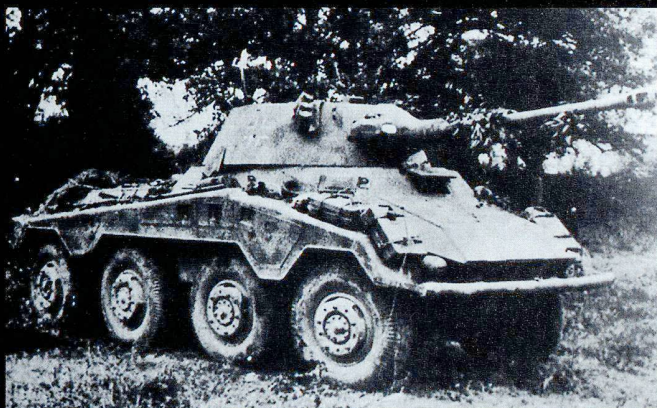
Les Alliés mettent rapidement en production le char léger M3/M5 *Stuart*, armé d'un canon antichar de 37 mm.



Le PzKpfw I allemand de 2 hommes n'emporte que 2 mitrailleuses de 7,92 mm.



Le char italien M13/40 est typique des blindés du début de la Guerre.



Le Sdkfz 234 8x8 donne plusieurs versions équipées de canons de 50 ou de 75 mm. Ici, le *Puma*, construit à quelques dizaines d'exemplaires.

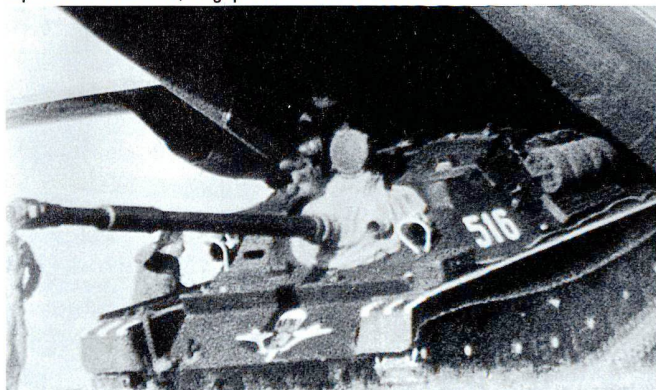


Successeur du M5, le M24 *Chaffee* est performant et emporte un canon de 60 mm. Celui-ci est vu en Indochine, 1947.



Ci-dessus: L'AMX-13 français (en Suisse: char léger 51), révolutionnaire en 1946, inspire le *Kürassier* autrichien.

Ci-dessous: Le canon d'assaut aéroporté soviétique ASU-85 et son équivalent allemand, Jagdpanzer Kanone 90 mm.



blindés ou antichars. L'augmentation des performances des armes antichars pousse également à un renforcement des blindages, donc de la masse des engins. A partir de 1941, les chars « légers » dépassent les 10 tonnes, les engins moyens 20 tonnes et les chars lourds 40 tonnes. Jusqu'en 1944, les chars légers sont condamnés à trois tâches : l'exploration, la défense rapprochée des chars plus lourds, ou la lutte antichar. Dans ce dernier rôle, on développe des chasseurs de chars sur châssis léger, souvent très peu blindés mais dotés d'un canon de gros calibre, généralement monté sur affût et non en tourelle ; ils sont alors condamnés à coopérer étroitement avec l'infanterie et sont généralement incapables d'actions offensives.

Les chars légers retrouvent leur importance à partir de 1944, lorsque l'affaiblissement des forces de l'Axe rend à nouveau possible l'attaque de chars légers contre des défenseurs mal équipés. Ils permettent, notamment, d'accélérer la poussée alliée dans le Nord de la France et dans les montagnes italiennes.

Les chars légers sont également remis au goût du jour pour appuyer les assauts aéroportés ou navals –en Europe et dans le Pacifique- où les troupes légères sont tributaires d'engins « de somme » afin de transporter leurs munitions et leurs armes d'appui.

C'est sur ces bases que les armées occidentales se heurtent aux guerres de décolonisation, en Asie et en Afrique. En Indochine, l'armée française est heureuse de disposer de M5 et de M24 – dont certains sont démontés et transportés par avion, puis remontés pièce par pièce dans la cuvette de Dien Bien Phu ! Mais ces mêmes M24, aux mains des Américains se révèlent désespérément sous-classés par les 80 T-34/85 nord coréens en 1951. Il faut se rendre à l'évidence : la distinction théorique entre guerre de « haute intensité » en Europe –qui nécessite à l'époque la mise au point d'engins de 45 à 60 tonnes- et de « basse intensité » dans les ex-colonies, à partir du milieu des années 1950, même les pays de second rang disposent d'engins de plus de 40 tonnes, souvent issus des surplus de la Guerre. Les chars légers, incapables de rivaliser en matière de protection et de puissance de feu, sont donc limités à des « niches » : exploration, appui des troupes aéroportées ou chasseurs de chars. On développe alors des chars aéroportés, à l'instar du canon d'assaut ASU-85 soviétique.

Dans l'immédiate après-Guerre, les pays qui ne peuvent développer des engins lourds –ou qui mènent avec opiniâtreté des guerres de décolonisation- se spécialisent dans la production d'engins légers mais fortement armés. Un bon exemple est l'AMX-13 français, doté d'un canon de 75 mm à rechargement automatique par barillet. Ce char léger donne lieu à une famille entière de véhicules, partageant les mêmes pièces détachées et donc la même logistique. L'AMX-13 est par la suite réarmé d'un canon de 90 mm. Il donne lieu à des adaptations, notamment en Autriche sous la forme du Sk-105 *Kürassier*. Ce concept est utilisé jusqu'au milieu des années 1990, mais il est clair –à l'âge des engins filoguidés antichars- que la valeur de combat de ces engins est limitée.

A suivre